

L'ANTI CLUB MED



Joëlle Cuvilliez écrit mais elle a été professeur d'arabe en Tunisie. Et *La Colère de la montagne au petit matin* (un court roman? un faux récit?) parle de la Tunisie, c'est dire qu'il s'agit là d'une Tunisie observée ; vécue et non d'un pays fantasmé ou d'une carte postale pour touristes aveugles...

Faux récit : ce n'est pas un reproche de ma part. Le livre est écrit à la première personne mais derrière le "Je" ne se cache pas l'auteur mais un jeune Tunisien "vingt ans, une allure de débardeur, un sourire carnassier, un père facho, un boulot de merde et une furieuse envie de tout plaquer pour découvrir la France-Eldorado" (ainsi présenté en quatrième de couverture). Tout commence par un documentaire projeté à la télévision tunisienne montrant le lever du jour sur les Alpes, du grand spectacle, des couleurs extraordinaires : "La montagne avait explosé de couleurs et de lumière,

furieuse de devoir renoncer à la paix de la nuit". Le narrateur, dès lors, n'a plus qu'un rêve, une idée fixe même : émigrer en France. Et il porte alors un regard sans complaisance, acerbe, sur son pays la Tunisie et sa famille. Tout ou presque y passe : l'emploi, la violence au travail, l'exploitation, le système de soins, le comportement des Européens, la brutalité du père... Tout y passe à l'occasion d'un itinéraire "social" de quelques semaines ou de quelques mois qui ressemble, par certains côtés, à un roman d'apprentissage incluant un ersatz d'éducation sentimentale, qui va mener Fathi, le narrateur, du rêve au réel... L'intrigue n'a guère d'importance, ce n'est que la succession d'événements qui permettent à Fathi de construire sa personnalité.

L'emploi n'offre guère de perspectives : pour les filles, l'emploi n'est pas varié : "bonne à tout faire pour les bourgeois de la capitale". Joëlle Cuvilliez met dans la tête de son personnage des mots très durs qu'il égrène dans son soliloque : "... robot ménager à la chair et à l'apparence humaines, aux fonctions multiples, toujours silencieux. Il n'est pas sous garantie, mais tombe très rarement malade car on ne lui en laisse pas le loisir. Le robot ménager d'apparence humaine idéal a huit ans, travaille sept jours sur sept, quatorze heures par jour, couche sur une paillasse dans un coin de la cuisine..." Pour les garçons, ce n'est guère mieux : ouvrier agricole, manœuvre dans les chantiers de travaux publics ou à l'usine. Fathi fait d'ailleurs très tôt l'expérience de l'usine : un travail sur une chaîne, peu gratifiant, répétitif qu'un individu intellectuellement limité maîtrise en deux heures et pourtant : "A mon arrivée à l'usine, le chef m'a accueilli et expliqué que je devais faire mes preuves pendant dix-huit mois comme apprenti avant de pouvoir prétendre devenir ouvrier." De plus, il découvre aussi

la dureté des rapports dans l'usine... et le bizutage. Tout cela le confirme dans son désir d'émigrer.

Les rapports avec le père ne sont pas meilleurs. Il exploite ses enfants (on pourrait, paraphrasant Marx, dire que les enfants sont les prolétaires du père) et se montre violent dès que l'occasion s'en présente si bien que "mon père, sans le savoir, m'avait fait un cadeau : je ne le craignais plus, je le haïssais". Je laisse au lecteur le soin de découvrir la vengeance de Fathi...

Les Européens ne sont pas présentés sous un meilleur jour. L'aventure qu'a Fathi avec une quadragénaire est désopilante par ses rebondissements, mais elle est comme l'écho de pratiques relevant d'une catégorie de tourisme sexuel ! La description que fait encore le narrateur du système de soins en Tunisie ne manque pas de sel : inégalités de traitement, bureaucratie kafkaïenne, manque de moyens à l'hôpital public... L'humour est noir, très noir !

Joëlle Cuvilliez en fait preuve de manière salutaire : ce qui lui permet d'éviter le misérabilisme auquel une telle description de la société aurait pu la mener. Et les événements les plus dramatiques ressemblent à des gags... Elle a eu aussi l'habileté d'entrecouper le soliloque de Fathi par des fragments dans lesquels parle le cousin Moustafa qui s'est fait expulser de France pour "défaut de papier d'identité et insulte aux forces de l'ordre". Sa description de la vie en France est démystifiante (au second degré bien sûr) : c'est au lecteur de savoir lire. Au total, ce petit livre, qui se lit d'une traite, offre une image de la Tunisie à l'opposé de celle que nous donnent à voir les catalogues des agences de voyage.

Lucien WASELIN



Joëlle Cuvilliez
La colère de la montagne au petit matin
Éditions Rhubarbe 100 pages 10 euros
En librairie
(ou sur commande chez l'éditeur :
4 rue Bercier 89000 AUXERRE)